
CHANSONS KABYLES

DE SMÂÏL AZIKKIOU

(Suite. — Voir le n° 233)

IV. — Moh'ammed Amoqran Ou Qassi

1

A oui itemiizen, h'assi,
Oui ir'eran Essoussi,
Oui ifehmen ad'itseh'acqiq.

2

Moh'ammed Amoqran n aïth Qassi,
Eddeheb en tseroussi,
Elfat't'a b oufzim oulcicq.

3

Ma lah, a bab elkoursi,
Elbaï athounsi,
D'i Amraoua ag our' adhriq.

(1) Il faut prononcer *oui lemiizen*, *oui r'eran*, *oui fehmen*.

(2) Moh'ammed Amoqran, fils du bach-ar'a des Amraoua, Belqassem-Ou Qassi (Voir, sur la famille Ou Qassi, le tableau généalogique et la notice détaillée publiée par M. le colonel Robin, dans la *Revue africaine*, 1898, p. 319 et s. Sur le rôle de cette famille pendant l'insurrection de 1871, voir *Histoire de l'Insurrection de 1871*, par Louis Rinn, p. 275 et s.). Moh'ammed Amoqran, après avoir été déporté en Nouvelle-Calédonie, fut gracié en 1879 et revint en Algérie, où il est mort. Son cousin Ali Ou Qassi, dont il est ques-

CHANSONS KABYLES

DE SMÂÏL AZIKKIOU

(Suite. — Voir le n° 233)

IV. — Moh'ammed Amoqran Ou Qassi

1

Vous qui savez apprécier, écoutez-moi ;
Vous qui avez étudié Essoussi,
Et qui comprenez exactement.

2

Moh'ammed Amoqran, de la famille Qassi,
C'était l'or qu'on serre précieusement,
L'argent d'une broche plaquée (d'indigo).

3

Malheur ! lui qui était sur le trône,
Semblable au bey de Tunis,
C'est aux Amraoua qu'il subit sa destinée.

(1) *Essoussi*, Moh'ammed ben Sâïd ben Moh'ammed ben Yah'ia, auteur d'un ouvrage d'astronomie intitulé *El Maqnâ*, vivait au x^e siècle.

(3) *Qu'il subit sa destinée* ; litt. : qu'il prit le tour, que son tour l'atteignit.

4

Mi irra azenad' iffoussi,
Baroud ou reçaci,
Netsa itheddou d' ettelh'iq.

5

Oui izemren ath id iâaci ;
Ach-h'al d' ah'arci,
S oudjed'âoun ad'itseneqniq.

6

Ibd'a t'rad' si Aïn Fassi ;
Ag zouer thissi,
R'er Boud'ouaou iah'ma eddaqdiq.

7

As mi iers g ath Aïssi,
Elherr aok ifsi,
Koull elârch ibd'a ettechouiq.

tion dans la chanson suivante, fut également déporté à la suite de l'insurrection. Il a été amnistié en 1893 et est retourné en Kabylie, où il vit encore.

(4) Le mot *zenad'* (chien de fusil) est évidemment mis pour désigner le fusil.

(5) *Ah'arci*. On nommait ainsi les serviteurs formant la garde du corps des personnages marquants ; c'étaient souvent des nègres, choisis parmi les hommes les plus robustes, les plus braves et les plus dévoués.

(7) *Tachouiq*. On entend par ce mot les chants qui accompagnent certaines cérémonies, et principalement la réunion des pèlerins au moment de leur départ pour la Mecque.

4

Quand sa main saisissait le fusil,
La poudre et les balles,
Il marchait avec l'éclair.

5

Qui aurait pu lui résister ?
Combien de serviteurs (l'accompagnaient),
Avec des chevaux hennissants !

6

Il engagea le combat à partir d'Aïn-Fassi ;
C'est là qu'il fit avancer sa troupe,
Et la mêlée s'étendit jusqu'au Boudouaou.

7

Quand il vint camper aux Aïth-Aïssi,
Le pays entier brisa ses liens ;
Dans chaque tribu, des chants (de guerre) retentirent.

(4) *Quand sa main saisissait le fusil* ; litt. : quand il plaçait le fusil à droite, c'est-à-dire quand il armait, ou épaulait son fusil. — *Avec l'éclair*, c'est-à-dire la lueur des coups de feu.

(5) *Lui résister* ; litt. : lui désobéir.

(6) *Aïn-Fassi*, près de Tizi-Ouzou. — *Boudouaou*, rivière qui se jette à la mer près de l'Alma.

(7) *Brisa ses liens* ; litt. : se dénoua, c'est-à-dire se révolta.

8

Abd el-Madjid d' Outhounsi
Nâouddithen d' amouansi,
Nir'il ath nesâou d' errefiq ;

9

Zir' izenzer' d elâaci,
Aï nerrez am dhebsi ;
Thamourth thour'al d'i ettâouiq.

10

Itserou Moh'ammed n aïth Qassi,
I egmas itouacci :
D' fellak sebbeler' afniq.

11

Mi iâdda louhi imensi,
Lefnar ad' ikhsi ;
Thasas thetsouddoum thetseriq.

12

Oui sâir' thoura ad' isthaqsi ?
A rebbi, ouansi,
Moh'ammed âzizen ath nechtig.

8

Abd el-Madjid et le bey de Tunis
Viendraient, disions-nous, à notre aide ;
Nous pensions les avoir pour compagnons.

9

Mais loin de là, le mécréant nous trahit.
Nous fûmes brisés comme une assiette,
Et le pays tomba dans la désolation.

10

Moh'ammed naïth Qassi pleurait ;
Il faisait ses recommandations à son frère :
C'est pour toi que j'ai vidé mon coffret.

11

Lorsque arrivait l'heure du souper,
Et que sa lampe s'éteignait,
Son cœur saignait de douleur.

12

Qui maintenant s'informerait (de moi) ?
Mon Dieu, viens à mon secours !
C'est mon bien-aimé Moh'ammed que je réclame.

(8) *Abd el-Madjid*, sultan de Constantinople.

(9) *Nous trahit* ; litt. : nous vendit.

(10) *J'ai vidé mon coffret* ; litt. : j'ai sacrifié un coffret.

(11) *Son cœur saignait* ; lit. : son foie dégouttait en brûlant.

13

R'ours erraï ettih'archi ;
Senent d'i koull chi,
Seg Ledzaïr ar Ath Fliq.

14

R'ours d' essemid' amrecchi
Ag h'obb i outchi,
Aksoum d' elouard itsilqiq.

15

Thissas g izem aouah'chi,
Mi iqeddem elr'achi.
Ouin iâyan izouir s amdhiq.

16

Zerâan anh'as d'i thouddar.
Nekhazenith iougar ;
Choubar'th d' eççaba s ah'ariq.

17

A khaouni la thnesmedjegar
Bou tasbih' d' amrar ;
Enâar a Boubekr Eççeddiq.

13

C'était un homme de jugement et d'initiative ;
On l'avait constaté en toutes choses,
D'Alger jusqu'aux Aïth-Fliq.

14

C'était la meilleure farine
Qu'il aimait pour sa nourriture,
Et de la viande tendre comme la rose.

15

Il était redouté comme un lion farouche,
Quand il chasse devant lui la foule.
Qui est fatigué de vivre se mette sur son passage !

16

On a semé la haine dans les villages ;
Nous la cachons sous terre, et il en reste toujours :
C'est comme l'abondante récolte d'un champ défri-
ché.

17

Le khouni, nous nous en moquons,
Eût-il un chapelet long comme une corde.
Interviens pour nous, ô Abou Bekr Ecceddiq.

(13) *D'initiative* ; litt. : de ruses, d'expédients.

(14) *La meilleure farine* ; litt. : de la farine aspergée, c'est-à-dire dont le blé a été aspergé avant d'être moulu. Il paraît que cette farine est la meilleure.

(15) *Sur son passage* ; litt. : se mette devant lui dans un passage étroit.

(17) Le *khouni*, pl. *khouan*, affilié d'une confrérie. — *Abou Bekr Ecceddiq*, premier calife et beau-père de Mahomet.

18

S elbezra mi nemh'arh'ar,
Neguered aok s annar ;
Koulh'a inker egmas achqiq.

19

Iatti aqelmoun r'er ouad'far ;
Br'an amechrar,
Indel bou ellebsa n erqiq.

20

Koull ioum la nettemh'abbar.
Idheh'a nemiouffar,
R'as elhemm la d it't'erdhiq.

21

Aam ouah'd' ou sebâin d' aoussar ;
Ma d' elketab ichar,
Ir'ab elh'aqq d' ettah'qiq.

V. — Ali Ou Qassi

1

Eccelat r'efek, a nebi, s leqias,
Benin guer thour'mas,
S elâdd n ecchedjour d'erremali !

18

Quand l'impôt de guerre nous affola,
Nous tombâmes tous sur l'aire,
Chacun renia son frère germain.

19

Le capuchon du burnous fut tourné vers le bas.
On donna la préférence aux mauvais sujets,
Et les gens propres furent humiliés.

20

Chaque jour nous étions dans les transes ;
Quant à nous entr'aider (non pas) ;
Sans répit les malheurs se succédaient.

21

L'année 1871 fut l'année terrible.
Les livres l'avaient bien prédit ;
La justice disparut ainsi que la vérité.

V. — Ali Ou Qassi

1

Béni sois-tu, Prophète, suivant tes mérites,
Toi dont la louange est douce à la langue,
Autant de fois qu'il y a de feuilles dans les arbres et
de grains dans les sables ;

(18) *Sur l'aire* : comme des gerbes que l'on va battre. — *Chacun renia son frère germain*, de crainte de payer pour lui.

(19) *Les gens propres* ; litt. : l'homme aux vêtements fins.

(20) *Nous entr'aider* ; litt. : nous cacher les uns les autres.

(21) *L'année terrible* ; litt. : vieille, c'est-à-dire l'année de notre fin, de notre mort.

(1) *Douce à la langue* ; litt. : entre les dents. — *De feuilles dans les arbres* ; litt. : autant qu'il y a d'arbres et de sables.

2

Ih'obb Allah s elârifas,
Itseh'iuni f eloummas,
Incerith r'ef oudjahli.

3

Atheq errouh' d'i eddar laïas,
Et'lam thidhoullas,
Abdelqader Eldjilali.

4

Bismi llah ad'bd'our' f elsas,
Anektheb akerras,
Ceffar'th our d'egs ankali.

5

R'ef eldjil a d' amenh'as,
Nâdda thilas,
El mâna our d' eguar' thelli.

6

Men t'illik eddoula n erreçaç,
Itsehouddoun thour'mas,
Ferrezzen irgazen en lâali !

7

Aqlar' nebedd amed'ras;
Irkoul nemih'araç,
Khellefen lâbed' am oulli.

2

Toi qui fus l'ami de Dieu, que tu connus,
Qui fus plein d'amour pour ton peuple,
Et que le Seigneur fit triompher des païens !

3

Sauve mon âme dans l'autre vie,
Au sein des ténèbres profondes !
O Abdelqader El-Djilali !

4

J'invoque d'abord le nom de Dieu.
Je veux remplir un cahier de mes chants ;
Je les ai polis et purgés de toute impureté.

5

Je veux parler de cette époque de malheur
Où nous avons franchi les bornes,
Où nous avons perdu toute valeur.

6

Qui te ramènera, règne du plomb,
Pour briser les dents (aux méchants)
Et pour distinguer les hommes de cœur !

7

Nous tenons debout comme tient une haie,
Tous pressés les uns contre les autres ;
On a laissé les gens comme un troupeau de brebis.

(3) *Dans l'autre vie* ; litt. : dans la maison de la désespérance.

(5) *Nous avons perdu toute valeur* ; litt. : il n'y a plus de signification en nous.

8

La khazzenen medden aok si neh'as;
La iberren ouqerdhas;
Ouehmer' achou d nessouli.

9

Elh'okm en toura nesebbebas;
Nemmetch neceberas
Guer imensi d' imekli.

10

Iaoudhii n loukhbar ib ouas,
Khas rouh'eth, a thoullas,
S lebki âdhem n eddouali.

11

Selben lâbed' aok fellas;
Khas ah'zen, a immas,
D' elkhil r'ef id itechali.

12

D'i Themd'a ir'li ouâssas;
Slan aok ladjenas,
Iour'al ouassif d' elkhali.

8

Tout le monde fait provision de malheurs ;
On roule la cartouche.
Je me demande quel sera notre profit.

9

Le régime actuel, c'est nous qui l'avons créé.
Nous sommes mangés, et nous nous y résignons,
Les uns au souper, les autres au déjeuner.

10

La nouvelle me parvint un jour.
Allez maintenant, ô femmes, pleurez
Plus abondamment que la vigne.

11

Son départ fut pour tous un deuil.
Tu peux le pleurer, toi sa mère,
Et vous, chevaux sur lesquels on voyait flotter son
[manteau.

12

Il est tombé, le rempart de Thamda.
Tous les peuples en furent informés.
La vallée demeura déserte.

(8) *Tout le monde fait provision* ; litt. : emmagasine.

(10) *La nouvelle*. Il s'agit sans doute de la nouvelle de la reddition d'Ali Ou Qassi, qui fit sa soumission le 30 juin 1871, six jours après le combat d'Icheriden (la prononciation exacte est Icherridhen). — *Plus abondamment que la vigne* qui vient d'être taillée.

(12) *Le rempart* ; litt. : le gardien, Ali Ou Qassi, qui habitait Thamda, — *La vallée* du Sebaou,

13

Outhend i ddebich s athmas ;
 D'i thebrats ennanas
 Ag çaren elqaïd Ali.

14

Ar d' asthah'koum imah'bas :
 Elberr effer'enas ;
 Thikli r'er kayan d' izli.

15

Moh'ammed Sâïd thetchouras ;
 Seqant imer'dhas,
 Ir'ab it'idj netsouali.

16

Ma lah ! ia sebâ bou thissas,
 Eddeheb en touinas,
 Aserh'an r'er sidi Ali.

(13) *Ennanas*. Il faudrait régulièrement ennanasen ; mais la rime ne le permet pas.

(14) *Asthah'koum*. Il faudrait régulièrement *asenthah'koum*.

(15) *Thetchouras*. Le sujet est sous-entendu.

(16) *Touinas*, pluriel de *thaouinasth*.

13

On a envoyé une dépêche aux siens,
Ainsi qu'une lettre, pour leur dire
Ce qui est arrivé au caïd Ali.

14

Racontez aux prisonniers
Qu'ils sont bannis du pays.
Le voyage de Cayenne est terrible.

15

Moh'ammed Sâïd a fini ses jours.
Les chrétiens lui ont donné du poison.
Notre soleil a disparu.

16

Hélas ! ô lion redouté,
Or des bijoux précieux,
Cheval de Sidi Ali !

(13) *Aux siens* ; litt. : à ses frères. — *Ce qui est arrivé au caïd Ali*.
Quand il fut condamné par la Cour d'assises.

(15) *A fini ses jours* ; litt. : a été remplie pour lui (sa destinée). —
Les chrétiens ; le texte dit : *les plongeurs*, ou les plongés, qualification
tirée de ce fait que les chrétiens, pour venir en Algérie, ont traversé
la mer. Telle est l'explication qui m'a été donnée. Mais on peut voir
aussi dans le mot *imer'dhas* une allusion au baptême des chrétiens.
C'est ainsi que l'a compris le général Hanoteau (*Poésies populaires de
la Kabylie*, p. 5).

(16) *Or des bijoux précieux* ; litt. : des boucles d'oreilles. — *Cheval
de Sidi Ali*. Tous ces compliments sont à l'adresse de Moh'ammed
Sâïd, qui est comparé au cheval d'Ali ben Abou Taleb. Moh'ammed
Sâïd, cousin du caïd Ali Ou Qassi, mourut à Thamda en 1878 ou
1879. Inutile de dire qu'il ne fut nullement empoisonné.

17

Mi izd'em ad'ig afernas ;
H'akkounar' fellas,
Senent Aârab Aqbaïli.

18

R'elin labradj s leqouas ;
Houddan armi d' elsas ;
Et't'aïfak, a nebi, ther'li.

VI. — La mort du bach-agma

1

Nek as mi hedjar' elqeran,
Thazallith ramadhan,
H'amd'er' rebbi d' elâaref.

2

Teneddhimer' am Bou Amran
D'i resoul d' ecchikran,
Oui ikhed'men elkhir d' athnouguef.

3

Elbâdh iâddan ir'eran,
Lâbed' imeradhan,
Ouin kerhan medden achou r'ef ?

17

Quand il s'élançait, il faisait un carnage
Des chrétiens ; on nous l'a raconté ;
Arabes et Kabyles le savent.

18

Les maisons sont tombées, avec leurs arceaux,
Rasées jusqu'aux fondements.
Ton parti, ô Prophète, a succombé.

VI. — La mort du bach-agma

1

Puisque j'ai appris le Coran,
Les règles de la prière et du jeûne,
Je loue d'abord Dieu, qui sait tout.

2

Je chante, comme Bou Amran,
La louange du Prophète.
C'est celui qui a fait du bien, que nous exaltons.

3

Quelques-uns de ceux qui ont étudié autrefois
Étaient des hommes pacifiques.
Pourquoi haïrait-on quelqu'un ?

(17) *Il faisait un carnage* ; litt. : il faisait une brassée ; *afernas*, fagot d'herbes ou de branches que l'on jette sur le feu.

(2) *Bou Amran*, chansonnier célèbre.

(3) *Pourquoi haïr quelqu'un* ; litt. : celui qu'on hait, pourquoi ?

4

Ad'lessar' lh'adith illan
R'ef aïn idheran,
Oui ifehmen ad'ir'ouilef.

5

D'elkhil mi k ibd'a aqeran,
Our isâï ah'aran,
Men r'ir oui itsenouzoun elef.

6

El Hadj Moh'ammed n Aïth Moqran
Inr'ath ousekran !
Medjana izd'er'its iilef.

7

As mi ennour'en d'i El Khazzan,
Iroumien enzan ;
Ag dheran d' elah'lalef.

8

Eqqimen d'i themourth am iizan ;
Ih'ar ouguezzan ;
At'ebib iketteben itlef.

4

Je baserai tout mon récit
Sur ce qui est arrivé.
Quiconque l'entendra sera attristé.

5

Quand ses chevaux prenaient leur course,
Aucun ne s'arrêtait;
Chacun d'eux valait mille francs.

6

El H'adj Moh'ammed n Aïth Moqran
A été tué par un soldat ivre.
La Medjana est habitée par les porcs.

7

Le jour où on combattit à El Khazzan,
Les chrétiens furent anéantis.
Quelle défaite pour les cochons !

8

Ils jonchèrent le sol comme des mouches.
Le magicien en a été stupéfait.
Le médecin qui écrivait a péri.

(4) *Je baserai tout mon récit*; litt. : je baserai le récit étant ; c'est-à-dire tout mon récit sera fondé sur la vérité.

(5) *Quand ses chevaux prenaient leur course*; litt. : les chevaux quand ils te commencent la lutte. — *Pas un ne s'arrêtait*; litt. : n'était rétif.

(6) *El Hadj Mohammed n Aïth Moqran*, bach-agma de la Medjana, chef de l'insurrection de 1871.

(8) *Le magicien*, etc... Je traduis littéralement ce vers et le suivant, sans être sûr de leur véritable signification.

9

D'i lkhoubi bd'an agzam ;
Isellem eddouzan,
Ass enn fellas d' imchennef.

10

Oued Souflat idhra ezzouzan,
D' Drâ el Mizan,
Oui illan elh'ad'eq idhref.

11

Ath Moqran am elbizan,
S tsemag d' ouezlan,
Men r'ir oui irfed'en açoudhef.

12

Mi d ir'li asalas n ezzan,
Lafrik d' imah'zan,
Eddin ass enn irrefref.

13

Etserer'k, a bab iguenouan,
Ikhleq ouin irouan,
R'ourek aï nedja nkellef.

9

Les Kabyles commençaient à couper les tentes,
Le Français abandonnait son fourniment ;
Cette journée pour lui fut un désastre.

10

A Oued Souflat eut lieu la bataille,
Ainsi qu'à Dra-el-Mizan.
Que l'homme intelligent se tienne sur ses gardes !

11

Les Moqranis sont comme des faucons ;
Ils chaussent la botte et l'éperon ;
Chacun d'eux porte un talisman.

12

Lorsque tomba la poutre de chêne,
L'Afrique demeura consternée,
Ce jour-là l'islamisme fut brisé.

13

Je t'implore, Maître des cieux,
Toi qui créas l'homme ;
C'est à toi que nous nous confions.

(10) *Oued Souflat*. C'est là que fut tué le bach agha, le 5 mai 1871.

(12) *La poutre de chêne* ; litt. : la poutre de zéen ; il s'agit du bach-aghâ, comparé au faîtage qui supporte les chevrons d'un édifice.

(13) *Qui créas l'homme* ; litt. : qui créas celui qui est rassasié. — *Nous nous confions* ; litt. : c'est chez toi que nous laissons nous chargeons.

14

Dâar'k s ennebi lâdnan,
D' eççah'aba aok en ellan,
Athman d' sidna Youssef.

15

Atheq errouh' d'eg eddiouan,
D' kera d'a islan,
Themenâadhar' seg lekchaïef.

VII. — Le châtiment

1

A oui itemiizen, h'assi,
Ma theqaredh g Essoussi;
Fehm a oui illan d' imh'akkar.

2

R'ef ath Moqran d' ath Qassi,
Br'an lânad' s elkoursi,
Bla elmedfâ d' elâskar.

3

Mi thenikchem elousouasi,
Efkan i elberr thimessi;
A h'alil ou r'ezfan laâmar.

14

Je te supplie, au nom du Prophète
Et de tous ses compagnons,
Au nom d'Athman et de Joseph ;

15

Sauve mon âme au jugement dernier,
Sauve ceux qui m'écoutent ici,
Et préserve-nous de la honte.

VII. — Le châtiment

1

Homme de sens, écoute-moi,
Si tu as étudié Essoussi ;
Comprends-moi, toi qui as du jugement.

2

Les Moqranis et les Ouled Qassi
Ont voulu lutter contre le gouvernement,
Sans canons ni soldats.

3

Quand les mauvaises pensées emplirent leur tête,
Ils allumèrent l'incendie dans le pays.
Malheur à ceux qui vivront de longs jours !

(14) *Au nom du Prophète.* Le texte porte : *le prophète (descendant) d'Adnan.*

(15) *Au jugement dernier ;* litt. : *sur le registre (des comptes), ou encore ; dans l'assemblée (du jugement dernier).*

4

Arbâa ouaggouren thekhsi,
Thiarsi ichoudden thefsi,
H'adharenas medden aok i lâar.

5

Ther'lid elr'erama tissi;
Settin settin i theroussi,
Aouintid oualla h'abbar.

6

Zenzen medden ler'eroussi,
Ernan oula d' elleboussi,
Thagounith r'ef medden thezouar.

7

Thamoqrant d'eg ennekassi,
D' elhemm oui illan d' asbaïssi,
D' netsa aï d' essebba ellefqar.

8

Mara adias ad'istheqsi,
S elguirrou iaok d' ousebsi,
Ad'ibd'ou medden s elâar.

9

Ernou elqaïd d' amenh'assi,
D' amezlout' d' eleflassi,
Iouqem etterika s elr'edar.

10

Thamourth illan d' eddehoussi,
Thenza r'ef babis boukhsi,
Our as mazal atizar.

4

En quatre mois le feu s'éteignit,
Les nœuds les plus solides se délièrent,
Et tout le monde connut la honte.

5

L'impôt s'abattit sur nous à coups répétés ;
Soixante écus par tête à chaque fois ;
Apporte-les ou débrouille-toi !

6

Les gens ont vendu leurs arbres à fruits,
Et même leurs vêtements ;
C'est pour eux une époque terrible.

7

La plus dure des épreuves, et le plus grand
Malheur nous vient des anciens spahis :
Ils sont la cause de notre misère.

8

Quand l'un d'eux vient aux informations,
Avec la cigarette et la pipe,
Il commence par lancer l'injure.

9

Le caïd est, de plus, un homme néfaste ;
Il était pauvre et sans ressources,
Et s'est enrichi par la trahison.

10

La terre la plus fertile
A été vendue à vil prix ;
Son propriétaire ne la verra plus.

11

Our iksib oula thikhsi,
D' elfaqir embla imensi ;
Elh'okm en rebbi asneçbar.

12

Ouah'd' ou sebâin mendjoussi ;
D'egs aï d' ilfa elbroussi,
D' netsa aï d' essebba n eccharr.

13

Ebd'out id seg Aïth Aïssi,
Roh' aremma d' Oud'rissi,
Atezerehdh laâdjeb moqqar.

14

Iqdhâ g ezzoui ledroussi ;
Nour elâïlm d'egsent ikhsi,
Ikfa lh'izb d' oukerrar.

15

Ikhela fellar' elmerassi,
Ath Moqran iaok d'Ath Qassi,
Ben Ali Cherif ou Allah ar int'ar.

11

Il ne possède même plus une brebis ;
Il est indigent et souffre la faim ;
C'est la volonté de Dieu, résignons-nous !

12

1871 est l'année maudite,
Où commencèrent les procès ;
Elle est la source de nos maux.

13

A partir des Beni-Aïssi
Jusqu'à Ben Dris,
On voit des choses bien étranges.

14

Le Gouvernement a supprimé les cours dans les
La lumière de la science s'y est éteinte ; [zaouïas,
Il n'y a plus de lecteurs, ni d'étudiants.

15

Il a détruit nos maisons de refuge,
Les Moqranis et les Ouled Qassi ;
Et Ben Ali Cherif, par Dieu ! fut bien éprouvé.

(11) *Il souffre la faim* ; litt. : il est sans souper.

(12) *L'année maudite* ; litt. : impure, souillée. — *Les procès*. Il s'agit évidemment des procès-verbaux pour pacage dans les forêts.

(13) *Beni-Aïssi*, tribu à proximité de Tizi-Ouzou. — *Ben Dris*. La zaouïa de Ben Dris est située dans la tribu des Illoula-Ou-Malou, près de celle de Sidi Abderrahman, à peu de distance de la limite des départements d'Alger et de Constantine.

(15) *Il a détruit nos maisons de refuge* ; litt. : il a détruit nos ports. — *Ben Ali Cherif*. Mohammed Saïd ben Ali Cherif, marabout et *Revue africaine*, 43^e année, Nos 233-234 (2^e et 3^e Trimestres 1899), 42

16

Irza eddin am oudhebsi ;
Techoudd fellar' thiarzi.
A Rebbi, ketch d' ennadhar.

17

Iah'bes elmal our iksi,
S lamer oui illan d' asbaïssi ;
Elqaïd ibd'a azour'ar.

18

Aqlar' marra netesassi ;
Elr'ani errant d' aflaïssi,
A essolt'an, bab ellamar.

(A suivre.)



16

Il a brisé notre religion comme on brise une assiette ;
Des liens solides nous enserrent ;
Mon Dieu, c'est toi qui juges tout.

17

Il a enlevé aux bestiaux les pâturages,
Par l'ordre d'un ancien spahis,
Et le caïd commence à les emmener (pour les vendre).

18

Nous sommes tous réduits à mendier ;
Du riche ils ont fait un indigent,
O Souverain Maître, ô Tout-Puissant.

J.-D. LUCIANI.

ancien bach-agma de Chellata, fut condamné, après l'insurrection, à cinq ans de réclusion ; mais il fut gracié et exempté des effets du séquestre apposé sur les biens des insurgés. Ben Ali Cherif es mort, il y a deux ans, près d'Akbou.